

Les malades et les blessés en temps de guerre

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **20 (1912)**

Heft 10

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire		
	Page	Page
Les malades et les blessés en temps de guerre	109	Nouvelles de l'activité des sociétés: Genève, société des samaritains; Aarau, société des samaritains; Neuchâtel, automobile pour malades; Rondez, section des samaritains; Alliance des samaritains suisses; Alliance suisse des gardes-malades, section de Neuchâtel
Le port de la croix rouge est-il défendu aux samaritains?	111	118
Le salaire de la garde-malade (<i>suite et fin</i>)	112	
Les cartes postales du 1 ^{er} Août	114	
Cycle improvisé pour le transport de blessés	115	
La transpiration	116	

Les malades et les blessés en temps de guerre

D'habitude, lorsqu'on parle du Service de santé et des secours de la Croix-Rouge en temps de guerre, on fait allusion aux blessés, et c'est à ces derniers que l'on songe plus spécialement lorsqu'il s'agit d'évacuations, de transports, de convois. Et cependant, les blessés sont beaucoup moins nombreux en campagne que les malades. Quelle est la proportion qu'il faut admettre? Si l'on établit une moyenne du nombre des blessés et des malades pendant les grandes guerres de la fin du XIX^e siècle, — on voit qu'il faut compter — en temps de guerre — sur **cinq malades pour un blessé**.

Pendant la guerre de Sécession, les Américains du Nord perdirent 94,000 hommes par le feu et 190,000 par la maladie; sur ce nombre de décès, plus de 27,000 sont dus à la fièvre typhoïde.

En 1870, 475,000 Allemands ont été admis dans les hôpitaux (près des $\frac{2}{3}$ de l'effectif de l'armée!) pour cause de ma-

ladie, tandis qu'on y a traité que 98,000 blessés, c'est-à-dire cinq fois moins.

La fièvre typhoïde, cette plaie des armées en campagne, a jeté dans les hôpitaux allemands plus de 73,000 hommes, dont 6985 y sont décédés.

Quand on songe que la bataille la plus meurtrière de la guerre franco-allemande, celle de St-Privat, (14,000 blessés et 5000 tués) a coûté six fois moins de combattants que la seule fièvre typhoïde n'en a enlevé — momentanément et définitivement — à l'armée allemande, on se rend compte de l'importance énorme que prennent les malades en temps de guerre.

En 1877-1878, pendant la guerre turco-russe, l'armée russe du Danube, forte de 250,000 hommes, en a perdu 16,000 par le feu et 45,000 par les maladies, dont le quart par la fièvre typhoïde.

Lors de la campagne de Cuba, les Américains, sur quelque 100,000 hommes, ont compté près de 21,000 cas de fièvre ty-

phoïde! Ce fut, au dire d'un médecin américain, « un désastre sanitaire ». C'est encore le typhus qui a tué — au cours de la guerre du Transvaal — 4 soldats anglais sur cent; en Mandchourie aussi, les maladies ont fait des ravages dans les rangs des Russes et ont fauché plus d'hommes que les balles japonaises.

Dans la proportion de 1 sur 5 que nous avons donnée au début de cet article, l'armée japonaise — pendant la guerre de Mandchourie — fait cependant exception. Mais il faut relever le fait que les Japonais ont veillé avec une scrupuleuse exactitude à ce qu'une bonne hygiène fût continuellement appliquée; c'est ainsi que, pendant les deux années que la campagne a duré, alors que les troupes nipponnes avaient un effectif moyen de 900,000 hommes, le nombre des tués sur le champ de bataille a été de 180,000, tandis que celui des morts en suite de maladies n'a pas dépassé 12,000. Jamais, dans une guerre d'aussi longue durée, une aussi faible proportion de pertes par la maladie n'a été constatée.

Ce résultat sans précédent est dû, pour la plus grande part, aux excellentes conditions d'hygiène prévues et préparées par le Service de santé japonais, et scrupuleusement observées du haut en bas de la hiérarchie; et ces prescriptions hygiéniques ont été telles que le maréchal Oyama a pu dire: « En Mandchourie nous avons 50 % de maladies de moins qu'au Japon, pendant la période de paix! »

Songeons cependant qu'il s'agit ici du chiffre des *décès* à la suite de maladies, et non pas du nombre de soldats malades. Malgré la discipline sanitaire rigoureuse, malgré l'eau cuite et le thé distribués à

profusion — même aux avant-postes — malgré l'isolement de tous les cas infectieux, le nombre des malades de l'armée d'occupation japonaise a certainement dépassé 100,000 soldats hospitalisés.

Ces quelques chiffres ont pour but de démontrer d'abord, qu'en cas de mobilisation, nous aurions sans doute à nous occuper en Suisse, bien davantage des malades que des blessés, ensuite de faire voir quels ravages opèrent les maladies contagieuses au sein des armées en campagne, et spécialement quel fléau est encore de nos jours la fièvre typhoïde!

C'est cette maladie-là qui doit être considérée comme la plus dangereuse, comme la plus mortelle de celles qui suivent les armées. Heureusement qu'on sait aujourd'hui — mieux que jadis — lutter contre cet ennemi invisible qui n'épargne pas plus le commandant en chef que le petit soldat. En France, en Allemagne, et surtout aux Etats-Unis, les vaccinations antityphiques se font dans l'armée et donnent d'excellents résultats. Nous savons que tous les hommes (environ 60,000) mobilisés dans les Etats-Unis d'Amérique, pour surveiller la frontière pendant les troubles du Mexique, ont dû se faire vacciner contre le typhus, et à la suite de ces mesures efficaces aucune épidémie sérieuse de fièvre typhoïde n'a éclaté dans les rangs des troupes américaines.

Quant à nous, membres des secours volontaires suisses, nous devons espérer que bientôt le « million fédéral » nous permettra d'acquérir les moyens de transports et d'hospitalisation nécessaires pour venir en aide au Service de santé de notre armée, qui serait notoirement insuffisant en cas de conflit armé.

D^r M^l.

